

RÉFLECS D'UN GNIAF...

Le radicalisme et la férocité

Les radicaux qui tiennent la queue de la poêle ministérielle n'ont guère dans leur gibecière que le radicalisme de la férocité.

Ils viennent d'en donner la preuve à propos e Cyvoct. Depuis belle lurette la question de la mise en liberté du pauvre camarade revient sur le tapis. Sa condamnation fut tellement exorbitante qu'elle a été proclamée monstrueuse par tous, - même par les moins suspects d'anarchisme.

Cette fois, l'opinion générale était que le malheureux allait revenir: douze ans d'inferral supplice pour une tartine de journal, semblaient avoir endormi les haines et les mauvaises volontés.

Ces derniers temps, il avait été question de lui: ça tombait justement à pic avec l'arrivée au pouvoir des radicaux panachés de socialisme. Aussi chacun d'en conclure: «*Cyvoct reviendra!*».

Je t'en fous! Les ministres, pour si radicaux qu'ils soient, ne savent que discourir et larmoyer à perte de vue sur la misère du populo: une fois leurs postiches finies, dès qu'il s'agit de passer de la parole aux actes, de faire la moindre des choses, y a plus personne!

Ne nous épatons pas de la chose: tous les gouvernants sont pareils.

Et c'est pourquoi Cyvoct reste au bagne! Cette décision, les grosses légumes l'ont prise la veille du départ pour Lyon, du Tanneur National.

Décision tout à fait de circonstance, nom de dieu!

Le père de Cyvoct demeure à Lyon. Le vieillard, ravagé de douleur, aura donc pu, sans avoir à prendre le train, reluquer la trogne rougie de l'illustre Félisque, le monarque de la République qui veut que son fils pourrisse au bagne.

A Lyon aussi, habile le père de Girier. Si cet autre vieillard, se trouvant sur le passade météorique du président, a demandé des nouvelles de son bis, qu'aura pu répondre le Tanneur à la manque?

Il y a près d'un an que Lorion-Girier, innocemment condamné à mort par un de ces tribunaux maritimes qui octroient six semaines de prison aux Friboulet tortureurs et assassins de mousses, attend à la Guyane, bouclé dans un cabanon, qu'une décision soit prise sur son sort.

Depuis près d'un an, au goutte à goutte, à toute heure du jour et de la nuit, le malheureux savoure la mort.

Depuis dix mois, à chaque matin, Lorion se pose la question: «*Est-ce pour aujourd'hui?*» et il sent sur la nuque l'avant-goût du couteau... Il doit d'ailleurs être familiarisé avec la sinistre opération: avant qu'il ne fut marqué lui-même pour la guillotine, il a dû assister à quelque exécution; ces atroces spectacles ne sont pas rares au bagne et la vue en est obligatoire aux prisonniers.

C'est donc réglé: Cyvoct reste à la Nouvelle-Calédonie et Lorion agonise depuis dix mois...

Les deux papas pourront mêler leurs sanglots!

Faut-il en conclure que Félisque, pour assaisonner d'un peu de piment son voyage triomphal de Paris à Nice, a voulu se réserver l'agrément de reluquer sur son parcours quelques physionomies grimaçantes, au paroxysme de la souffrance?

Serait-il un sadique?

Si oui, si la douleur humaine l'émoustille et le rend guilleret, qu'il soit satisfait!

Ci-contre, voici quelques feuillets débordants de larmes et de sang: ses moëlles vibreront au récit des horreurs qui s'accomplissent à Cayenne.

Le Père Peinard.
